

Midi Libre

Midi Libre - 30 octobre 2012

“Blancanieves” : un pur choc cinématographique

Cinemed | En lice pour l'Antigone d'or, le superbe film muet en noir et blanc de Pablo Berger représente l'Espagne aux Oscars.

Racontez-nous la genèse de ce projet fou. Cela remonte au milieu des années 80 quand j'ai vu, au festival de San Sebastian, le film *Les rapaces*, d'Erich von Stroheim, sur grand écran, dans une belle salle pleine et avec un orchestre jouant en direct. C'était la première fois que je voyais un muet dans de telles conditions. J'ai senti des émotions jamais éprouvées avant cela, ce fut une Épiphanie, mon syndrome de Stendhal ! Voilà ce que je voulais faire : du cinéma muet orchestré... Bon, j'avais la vingtaine, alors (rires). Au début des années 90, j'ai subi un autre choc avec *España oculta*, le livre de la photographe Cristina Garcia Rodero, qui retrace quinze ans de reportage sur les fêtes religieuses et populaires espagnoles. Dedans, il y a une photo de nains toreros en rang d'oignon, je me suis surpris en la regardant à imaginer au milieu d'eux une Blanche-Neige torera. Voilà : j'ai mélangé ces deux chocs et griffonné d'abord un court synopsis. En 2004, le scénario de *Blancanieves* était bouclé.

Mais votre film arrive après “The artist” et la vague hollywoodienne du film sur Blanche-Neige !

Eh oui, je suis à la bourre (rires). Cela étant, ce n'est pas aussi original qu'on veut le croire de réaliser aujourd'hui un film muet : Mel Brooks l'a fait en 1976 (*Silent movie*), Charles Lane en 1989 (*Sidewalk stories*), le Canadien



■ Pablo Berger.

Photo ÉRIC CATARINA

Guy Maddin également, le Russe Garri Bardine, etc. Sans oublier *Wall-E*, cet extraordinaire dessin animé dont les vingt premières minutes sont muettes ! D'une façon plus générale, vous remarquerez que les plus grandes séquences du 7^e art sont sans paroles, c'est alors une expérience sensorielle plus pure, plus pleine. Pour moi, les dialogues sont au cinéma ce que la crème est au gâteau ! Le cinéma, c'est du cadrage, de la lumière, du montage.

Au-delà de cette contrainte voulue, votre film s'avère très moderne.

Pourtant, je ne m'éloigne que peu du vocabulaire cinématographique des années 20 ! On a oublié que la caméra était portée chez Gance, qu'il y a des

mouvements d'appareil hallucinants chez Murnau ou Lherbier... Et toutes ses poursuites trépidantes, on n'a pas fait mieux depuis. *Blancanieves*, pour autant, est un film d'aujourd'hui, qui s'adresse au public d'aujourd'hui, qui peut assimiler bien plus d'informations visuelles que son aîné. Donc je me suis autorisé beaucoup d'effets, techniques, références... mais sans perdre de vue une chose : le plus important, c'est l'émotion. Si j'ai envie que mon film marche, ce n'est pas pour flatter mon ego mais pour que cette émotion soit partagée le plus largement possible.

Votre façon de filmer la corrida est remarquable, sensible et rude...

Je ne suis pas du tout aficionado mais je suis convaincu de sa grandeur. C'est sa dimension épique qui, je crois, a attiré tant de créateurs. C'est une danse très graphique, une histoire sans paroles, un drame qui se noue devant nos yeux entre deux protagonistes qui prennent tour à tour le premier rôle. Quand on y réfléchit, le cinéma et la corrida ont beaucoup de points communs dont un, fondamental : le mouvement. Pour ce qui est de la violence ou de la cruauté que l'on voit dans mon film, elles relèvent de la réalité du conte, si l'on peut dire, que le "politiquement correct" nous a fait oublier. Qu'il soit apologue, allégorie ou métaphore, le conte nous parle de la vie, sa beauté mais aussi sa dureté. C'est en cela qu'il est universel.

Recueilli par JÉRÉMY BERNÈDE
jberne@midilibre.com

Plus étrange et plus magique que "The artist"

Loin de nous l'envie de dauber la perle film de Michel Hazanavicius ni d'en minorer son charme, sa folie et sa beauté. Il n'empêche, *Blancanieves*, le nouveau film de Pablo Berger après le déjà épatant *Torremolinos 73*, nous semble supérieur!

Il ne s'agit pas de pasticher le cinéma hollywoodien classique pour nous dire le désenchantement du 7^e art à l'heure du virtuel mais d'user de la grammaire cinématographique dans sa pureté originelle pour donner à voir et ressentir le plus magique de sa propre

tradition. Sa transposition du conte des frères Grimm dans l'Espagne des années 20 convoque le surréalisme de Buñuel, l'expressionnisme de Lang, Wiene ou Murnau, la monstruosité circassienne de Browning, la force cinétique de Gance, non pour nous parler d'eux mais d'une Andalousie baroque et rurale, mystique et païenne, où la mort semble omniprésente mais comme transfigurée par la puissance du folklore et de la corrida. D'aucuns apprécieront la minutie de la reconstitution baignée d'étrangeté

poétique, sa vérité disons sensorielle quand d'autres seront estomaqués par la dimension mythologique de cette relecture de Blanche-Neige. Jamais forcée, cette version nous fascine par sa cruauté, touche par sa sincérité, subjugué par sa beauté et atteint à l'universel. En somme, elle s'impose. Elle fait déjà référence.

J. BE.

► **À voir demain**, à 12 h, salle Pasteur, au Corum. À noter que "Blancanieves" a trouvé un distributeur en France (Rezo films) et sortira partout le 23 janvier 2013.